



GRAND PRIX DE LA COMMISSION
SUPERIEURE TECHNIQUE
FESTIVAL DE CANNES 1970

50^e ANNIVERSAIRE
VERSION RESTAURÉE

« CE FILM EST UN TRÉSOR »
ORSON WELLES



LE TERRITOIRE DES AUTRES

UN FILM DE
FRANÇOIS BEL, GÉRARD VIENNE, MICHEL FANO ET JACQUELINE LECOMPTÉ





GRAND PRIX DE LA COMMISSION SUPÉRIEURE TECHNIQUE
FESTIVAL DE CANNES 1970

50° ANNIVERSAIRE

LE TERRITOIRE DES AUTRES



Un film de
FRANÇOIS BEL, GÉRARD VIENNE,
MICHEL FANO ET JACQUELINE LECOMPTE

France - 1970 - 92 min - visa N°37013
Restauration 4K - versions SME et audiodescription

DISTRIBUTION
MARY-X DISTRIBUTION
308 RUE DE CHARENTON 75012 PARIS
Tél : 01 71 24 23 04 / 06 84 86 40 70
programmation.mary.x@gmail.com

PRESSE
SF EVENTS
Tél : 07 60 29 18 10
presse@splendor-films.com

« Le Territoire des autres est un trésor qui doit être chéri par les générations de cinéphiles à venir comme par ceux de la génération d'aujourd'hui qui retrouvent en lui son expression propre. Tous ceux qui le verront seront touchés et y trouveront la présence d'une magie. » Orson Welles



SYNOPSIS

Pendant sept ans, les réalisateurs ont mené un travail de recherches et d'observations sur des animaux d'Europe chassés de leurs territoires : flamands roses du Guadalquivir, phoques islandais, daims et élans de Pologne, etc, réfugiés dans les régions retranchées, d'accès difficiles, tels que des falaises ou des marécages.

A PROPOS DU FILM

« C'est la première fois qu'on a vu des animaux regarder l'homme et non plus l'homme regarder l'animal. » Michel Fano
Le Territoire des autres est le fruit de cinq ans et demi de travail et d'observation effectués sur des animaux d'Europe chassés de leurs territoires parmi lesquels des flamands roses de Guadalquivir, des phoques islandais ou des daims et élans de Pologne... Il aura fallu deux ans supplémentaires pour faire le montage et la musique.

En premier lieu, la radicalité et l'originalité du film signé réside en l'absence de voix off. Guidés par la seule force du son et de l'image, nous plongeons au cœur du territoire animal sans aucun mot. C'est précisément parce que les animaux n'ont pas de mots que les réalisateurs choisissent de ne pas leur en imposer. Ou plutôt, comme le note Michel Fano, parce que « les animaux ont déjà une voix à nous faire entendre. »

Totalement avant-gardiste, *Le Territoire des autres* dénonce sans filtre les dégâts provoqués par l'homme sur la faune et la flore avec un regard sans domestication aucune.

La fabrication du film est tout à fait singulière. En mai 1968, Michel Fano, compositeur, est mis en contact avec François Bel et Gérard Vienne, réalisateurs. Le duo est alors à la tête de 62 000 mètres d'images, 50h de projection sur pellicule 35 millimètres. L'équipe se met d'accord pour écarter le principe d'un documentaire au sens habituel du terme. Un commentaire explicatif impliquant une voix humaine leur paraît incompatible avec la beauté des images et des sons animaliers réunis. Alors que monteur et compositeur d'un film sont rarement crédités en tant que réalisateurs au générique d'un film, *Le Territoire des autres* fait exception. Pour écrire ce film, le quatuor composé par le duo d'opérateurs, Michel Fano et Jacqueline Lecompte invente une méthode de travail unique.

« Parmi les [...N.D.L.R] 62 000 mètres de pellicule, 50 heures de projection et toutes d'égale qualité, ce qui fait qu'on a mis très longtemps pour s'imprégner des plans, pour choisir les images, pour arriver à ce qu'elles sécrètent elles-mêmes une certaine matière » Jacqueline Lecompte, Carrousel des images du 30/12/72



Pour Michel Fano, spécialisé dans l'approche musicale et lyrique de ce monde à part, il fallait « écrire une sorte de symphonie dictée par les images et par les sons réels, provenant de la nature et des cris d'animaux. Ces sons, ayant subi un traitement électroacoustique, sont devenus la respiration musicale du film. »

« Nous fûmes tout de suite d'accord pour écarter le principe d'un documentaire au sens habituel du mot ; d'autant qu'un commentaire explicatif impliquant une voix humaine nous paraissait incompatible avec la beauté des sons animaliers enregistrés sur place par François. Le premier titre du film était d'ailleurs 'La Parole des Autres'. » Michel Fano

« Avec Jacqueline Lecompte, la monteuse du film, nous choisissons un plan-phare autour duquel se déployait une constellation d'autres plans dans une visée essentiellement poétique. Je m'emparais alors de la séquence pour travailler le son destiné à la faire résonner et dont le matériau de base était toujours la 'parole' des animaux. C'est le son alors qui pouvait conduire à certains ajustements de l'image ; et un va-et-vient s'établit jusqu'à satisfaction des deux parties. Lorsqu'un certain nombre de séquences constituaient un 'mouvement', ce mouvement prenait sa place dans la symphonie ».

« Il fallait la générosité, la patience et l'obstination de François Bel, à la fois opérateur, co-réalisateur, et producteur du film pour que cette expérience aboutisse au bout de neuf mois de travail. »

explique Michel Fano.

« On n'a jamais voulu filmer un animal qui était mis en condition, On n'a jamais truqué une scène maison a voulu prendre les animaux tels qu'ils étaient dans la nature, libres, il fallait que nous nous répétions avec nos caméras, pour les connaître totalement, pour avoir contact avec eux, et c'est seulement quand on les avait observés pendant des heures, quand on avait vu ce qu'ils allaient faire qu'on pouvait tourner parce qu'on avait un espèce de sens de prémonition de ce qu'ils allaient faire »

François Bel : bonus blu-ray LCJ, Carrousel des images du 30/12/72

Une partie des animaux du film apparaissent au générique de fin comme on le ferait avec des acteurs. Ce geste est à l'image de celui qui anime le film : regarder les animaux avec respect, sans domestication, conscients de notre différence et du fait que nous partageons le même monde.

« Nous traquions les oiseaux depuis trois ans, de Gibraltar au Cercle Arctique, en Islande et dans l'Archipel des Glénans. L'obstacle principal était l'approche des espèces marines nichant dans des falaises surplombant la mer de deux cents ou trois cents mètres. Bien sûr, nous avions essayé les cordes, mais les tournages se révélaient longs et difficiles. Nous avons utilisé le principe de l'escalade en montagne : descente en rappel et remontée par le principe de l'assurance normale. La plupart des plus grandes falaises de nidification nous étaient interdites et les cordes étaient insuffisantes pour travailler avec un matériel cinématographique lourd et encombrant. Nous courions beaucoup de risques pour des résultats médiocres. L'idée s'imposa donc de construire un engin qui nous permette de filmer plus facilement. Nous avons eu la chance de rencontrer Corentin Queffelec, ingénieur, spéléologue et constructeur du treuil employé par Haroun Tazief dans le film *Le Volcan Niragongo*. Notre problème n'était pas un problème d'alpinisme. Nous devons descendre et évoluer dans les falaises avec un engin capable de nous porter avec notre matériel. Les treuils utilisés pour les expéditions spéléologiques ne nous convenaient pas, ils étaient trop lourds. Notre but était de faire évoluer l'opérateur au milieu des oiseaux avec sa caméra et par ses propres moyens. Nous avons pensé dérouler un câble le long de la falaise et imaginer un appareil qui monte et descend de long de ce câble comme une araignée sur son fil. Et nous sommes arrivées à l'idée de suppléer à cette faible énergie de l'homme dans la version appareil mobile sur un câble fixe grâce à l'apparition de petits moteurs à explosion de fabrication japonaise. Il nous fallait donc un petit moteur pour nous mouvoir. Et voici notre opérateur assis sur un siège de karting, chevauchant un petit moteur d'à peine trois kilos. Cette année-là, nous étions arrivées par bateau sur le lieu de tournage, territoire exclusif de milliers d'espèces d'oiseaux différentes. Installés à des niveaux bien définis, ils ne montraient que peu d'intérêt pour les nouveaux compagnons bruyants et multicolores que nous étions. Nous étions les premiers à les approcher d'aussi près. Depuis des générations, dans une sécurité absolue, tous ces oiseaux ne venaient là que pour nicher. Un simple fil d'acier nous permettait enfin de cerner leur territoire. Oiseaux parmi les oiseaux, nous étions admis à l'unanimité. » François Bel et Gérard Vienne dans le court-métrage *making off Comme une araignée sur son fil*.

« On a modifié beaucoup de matériel ou construit même du matériel aussi bien d'un point de vue caméra que prise de son parce que le matériel existant, ou en matériel de reportage, ou en matériel de studio, n'était pas adapté du tout aux exigences d'un tournage en nature. Les caméras sont trop bruyantes, elles sont faites souvent pour être maniées par plusieurs personnes et l'opérateur et sa caméra doivent être le plus discret possible et doit être seul avec sa caméra dans la nature. Il faut jouer un petit peu l'homme-orchestre parce qu'il faut à la fois déclencher la caméra, faire le mouvement pour suivre l'animal, s'il y a un zoom, pouvoir déclencher le zoom et pouvoir faire la mise au point puisqu'on travaille avec des objectifs puissants où la mise au point est très précise »

François Bel, Carrousel des images du 30/12/72



« Nous sommes partis en voyage en Norvège, Michel Fano, François et moi. C'est le seul voyage que nous j'ai fait avec eux et 'étais tout à fait étonnée par le matériel aussi imposant. Nous étions partis pour quinze jours à la recherche d'un grand coq Tetra. Mon travail consistait, et celui de Michel aussi, à chercher les crottes pour pouvoir repérer l'animal. Alors on faisait ça dans cinquante centimètres de neige, fondue ou pas fondue donc on confondait les crottes de l'année dernière qui avait étaient rendues humides par la neige et enfin nous avons Gérard Vienne était parti l'année précédente d'où le fait qu'il était un petit peu spécialiste et puis au hasard d'une rencontre on a rencontré un paysan qui nous a dit « moi je connais un endroit où il y a un coq alors ont est partis avec notre matériel sur le dos. Moi j'avais le pied de la caméra qui pèse à peu près 10 kilos... enfin Michel, enfin tout le monde... et on a fait des kilomètres en forêt et on est tombés devant ce grand coq. »

Jacqueline Lecompte, Carrousel des images du 30/12/72

« Tout le film a été tourné en Europe parce qu'il n'y avait pas eu de long-métrage qui avaient été fait sur les animaux d'Europe et que nous estimions [qu'ils] étaient aussi fabuleux que les animaux d'autres continent »

Carrousel des images du 30/12/72



PLACE DU TERRITOIRE DES AUTRES DANS L'HISTOIRE DU DOCUMENTAIRE ANIMALIER

Après la Seconde Guerre mondiale, le Studio Disney se lance dans une série de documentaires animaliers qui connaîtront un immense succès, les True-life adventures, scénarisés de sorte des films à rebondissements pour satisfaire le public. Bien que saisissantes, on sait aujourd'hui que certaines images ont été entièrement fabriquées (1958, *Désert de l'Arctique* on assiste au suicide collectif d'une armée de lemmings. Le studio avait fait venir ces petits rongeurs de leur région d'origine sur un plateau tournant disposé en haut d'une falaise afin de les éjecter régulièrement en bas de la falaise. De même, les qualités de lutte et de la prédation de l'espèce animale sont mises à l'honneur alors que le monde animal est souvent très calme).

De 1948 à 1960, Walt Disney règne ainsi en maître avec ces documentaires qui ne se privent pas d'un anthropomorphisme plaisant pour le spectateur. *Désert vivant*, en 1953, *Grande prairie*, en 1954 et *Désert de l'Arctique*, en 1958, sont tous trois couronnés Oscars du meilleur film documentaire.

Dans les années 1960, Frédéric Rossif, poète, cinéaste et militant français s'élève contre cette façon de prêter des sentiments humains aux animaux. À la recherche d'une plus grande objectivité, il réalise *Les animaux* en 1963 et connaît un grand succès, en 1975, avec *La Fête sauvage*, qui n'est pas sans entretenir des liens étroits avec *Le Territoire des autres*, sorti en salle cinq années plus tôt. Néanmoins, ce qui différencie les films de Rossif des films du duo formé par Bel et Vienne est que ces derniers ne filment que des animaux en liberté et échappent à toute tentation de narration.

En 1970, Gérard Vienne et François Bel, accompagnés de Jacqueline Lecompte au montage et de Michel Fano à la partition sonore créent un objet cinématographique qui renouvelle totalement le genre documentaire : *Le Territoire des autres*. Sans voix off, hors de toutes tentations scientifique, narrative ou anthropomorphique, le film est encore aujourd'hui, cinquante ans après sa sortie, un modèle du genre.

Plus récemment, d'autres cinéastes ont marqué l'histoire du documentaire animalier par la finesse du regard qu'ils ont posé sur le monde animal. On peut citer parmi Microcosmos : *Le Peuple de l'herbe* de Claude Nuridsany et Marie Pérennou sorti en 1996, Nicolas Philibert avec *Nénette* sorti en 2010 et le canadien Denis Côté avec *Bestiaire*, sorti en 2012. On pense également à la démarche patiente, discrète et éthique de Jean-Michel Bertrand dans *Vertige d'une rencontre*, 2010, *La Vallée des loups*, 2017 et *Marche avec les loups*, 2020.



LE TRAVAIL SUR LE SON DE MICHEL FANO

En musique, comme au cinéma, les années 70 sont celles d'un vent de liberté. Michel Fano, s'il connaît sur le bout du doigt son répertoire classique, expérimente alors des formes musicales qui s'affranchissent des règles classiques. L'époque voit également naître de nombreuses recherches sur l'électroacoustique - la musique enregistrée et transformée numériquement, sur bande magnétique ou ordinateur. Ainsi, on entend dans la bande-sonore du film des sons provenant aussi bien de la nature que d'instruments de musique, que des sons synthétiques et électroacoustiques ou encore des sons que l'on appellera exogènes : des sons enregistrés qui ne proviennent pas de la nature.

Le son de la nature n'est jamais in dans le film. Il n'a pas pu être enregistré en même temps que l'image car le film

est tourné en 35 millimètres. Et bien sûr, on ne peut placer de micros sur les animaux. Ainsi, au début du montage, Michel Fano et Jacqueline Lecompte disposent de nombreux sons animaliers qu'ils vont devoir synchroniser de nouveau avec chacun des animaux. Jacqueline Lecompte se souvient avoir passé plusieurs jours à synchroniser l'étrange chant du Grand coq Tétrás sur les images de ce dernier.

Cependant, la plupart des alliances image-son n'ont pas pour objectif d'être réalistes, mais plutôt évocatrices. C'est pourquoi si image et son coïncident parfois, le son s'impose avant tout comme une matière autonome jouant de

multiples échos et confusions ayant pour but de faire sentir plutôt que de dire le monde animal. Michel Fano s'amuse de la confusion entre les sons et les mouvements des oiseaux et les sons issus d'instruments de musique, notamment avec la flûte traversière ou les maracas. Par endroits, les mouvements des bêtes sont révélés par des sons exogènes : lorsque l'on découvre des lièvres mâles courir derrière une femelle, c'est le bruit de trains qui se croisent que l'on entend. De même, lorsque quelques renardeaux excités semblent jouer à saute-mouton, traversant le champ de la caméra de droite à gauche, de gauche à droite, avec une rapidité impressionnante, Fano décide d'accompagner leurs mouvements d'un son de glissement dans l'eau. Michel Fano utilise tellement de sons exogènes dans le film que certains spectateurs ont pris le son du Grand coq pour celui du capteur d'un appareil photo. Il est amusant de constater que les sons de la nature ressemblent parfois étrangement au son des instruments de musique ou des machines !

« Je visionnais pendant plusieurs semaines, et jusqu'à la saturation, l'ensemble des images. Ces images étaient si fortes qu'il m'apparut très vite qu'elles ne se laisseraient pas facilement asservir à un schéma préétabli mais que c'est elles qui devaient déterminer une structure. Et cette structure devrait s'appuyer sur une bande sonore sans paroles (!) J'imaginai alors une forme musicale ; une symphonie en sept mouvements précédés d'une Ouverture et suivis d'une Coda. Sept mouvements d'allures différentes (Moderato, Largo, Presto etc..) liés à des «comportements» (Naissance, Nourrissages, Sexualité, Mort, etc.) et non à des espèces regroupées. Le but n'était pas d'expliquer mais seulement de montrer, laissant au spectateur le soin de construire son propre film aidé en cela par de nombreux effets de «signifiante» entre image et son. Pour cette écriture nouvelle, il fallait inventer une méthode de travail spécifique. Avec Jacqueline Lecompte, la monteuse du film, nous choisissions un plan-phare autour duquel (avant, après) se déployait une constellation d'autres plans dans une visée essentiellement poétique. Je m'emparais alors de la séquence ainsi construite pour travailler le son destiné à la faire «résonner» et dont le matériau de base était toujours la «parole» des animaux. C'est le son alors qui pouvait alors conduire à certains ajustements de l'image ; et un va-et-vient s'établit jusqu'à satisfaction des deux parties(!). Lorsqu'un certain nombre de séquences constituaient un «mouvement», ce mouvement prenait sa place dans la «symphonie». Il fallait la générosité, la patience et l'obstination de François Bel, à la fois opérateur, coréalisateur, et producteur du film pour que cette expérience aboutisse au bout de neuf mois de travail. »

Extrait de Entretien avec Michel Fano et Jacqueline Lecompte, Bonus du DVD

BIOGRAPHIES

François Bel (1931-2007) est un réalisateur et directeur de la photographie français. Avec son fidèle acolyte Gérard Vienne, il est le co-fondateur de la société Les Cinéastes Animaliers Associés. Spécialiste du documentaire animalier, on lui doit *Le Territoire des autres*, *Le coucou* et *La griffe et la dent*, chacun co-réalisés avec Gérard Vienne.

Gérard Vienne (1939-2019), spécialiste du documentaire animalier, est passionné de photographie dès l'enfance. Il signe d'abord un film sur les aigles puis un sur les marmottes, présenté à l'Education Nationale. En 1970, il réalise *Le Territoire des autres*. Parmi ses autres travaux, retenons *Le coucou*, *La griffe et la dent* et *Le Peuple singe*. Il est le co-fondateur de la société Les cinéastes animaliers associés.

Jacqueline Lecompte est une monteuse française. Elle a travaillé notamment sur *La Griffe et la dent* et *Le territoire des autres*, mais aussi sur des films de Claude Lelouch, Jacques Doillon, François Reichenbach. Elle joue également un rôle dans *Playtime* de Jacques Tati.

Michel Fano naît en 1929 à Paris. Au Conservatoire, il est alors marqué par l'enseignement d'Olivier Messiaen. Dès les années 50, il initie une réflexion autour du son au cinéma. Il déplore que le son soit le parent pauvre du cinéma, couramment réaliste ou illustratif et milite pour un son qui ne s'entend pas seulement, mais s'écoute. Avec son frère, il fonde la société Son Aurafilms. Il se consacre à la bande-son de documentaires animaliers avec *Le Territoire des autres* et *La Griffe et la dent*. Michel Fano réalise également des films documentaires sur la musique et enseigne la pratique du son à la Fémis dont il a dirigé le département Son pendant plusieurs années.

Filmographie croisée de François Bel & Gérard Vienne

1962 : *Gala*, François Bel

1970 : *Comme une araignée sur un fil*, François Bel et Gérard Vienne (court-métrage)

1970 : *Le Territoire des autres*, F. Bel et G. Vienne, Grand Prix à Cannes

1970 : *Le Coucou*, F. Bel et G. Vienne (court-métrage)

1973 : *Le Brame des cerfs*, F. Bel, F. Rioux et G. Vienne (court-métrage)

1974 : *Rite nuptial des combattants*, F. Bel, F. Rioux et G. Vienne (court-métrage)

1974 : *Le sel et la boue*, F. Bel, F. Rioux et G. Vienne (court-métrage)

1976 : *La Griffe et la dent*, François Bel et Gérard Vienne

1981 : *Le peuple singe*, Gérard Vienne

1984 : *Les Saltimbanques*, Gérard Vienne

1993 : *L'Arche et les Déluges*, François Bel

FICHE TECHNIQUE

Titre original : *Le territoire des autres*

Réalisateurs : François Bel, Gérard Vienne, Michel Fano, Jacqueline Lecompte

Producteurs : François Bel, Gérard Vienne

Chef-opérateurs : François Bel, Gérard Vienne

Musique : Michel Fano

Montage : Jacqueline Lecompte

Pays d'origine : France

Format image : 1:85, Couleurs

Son : Mono

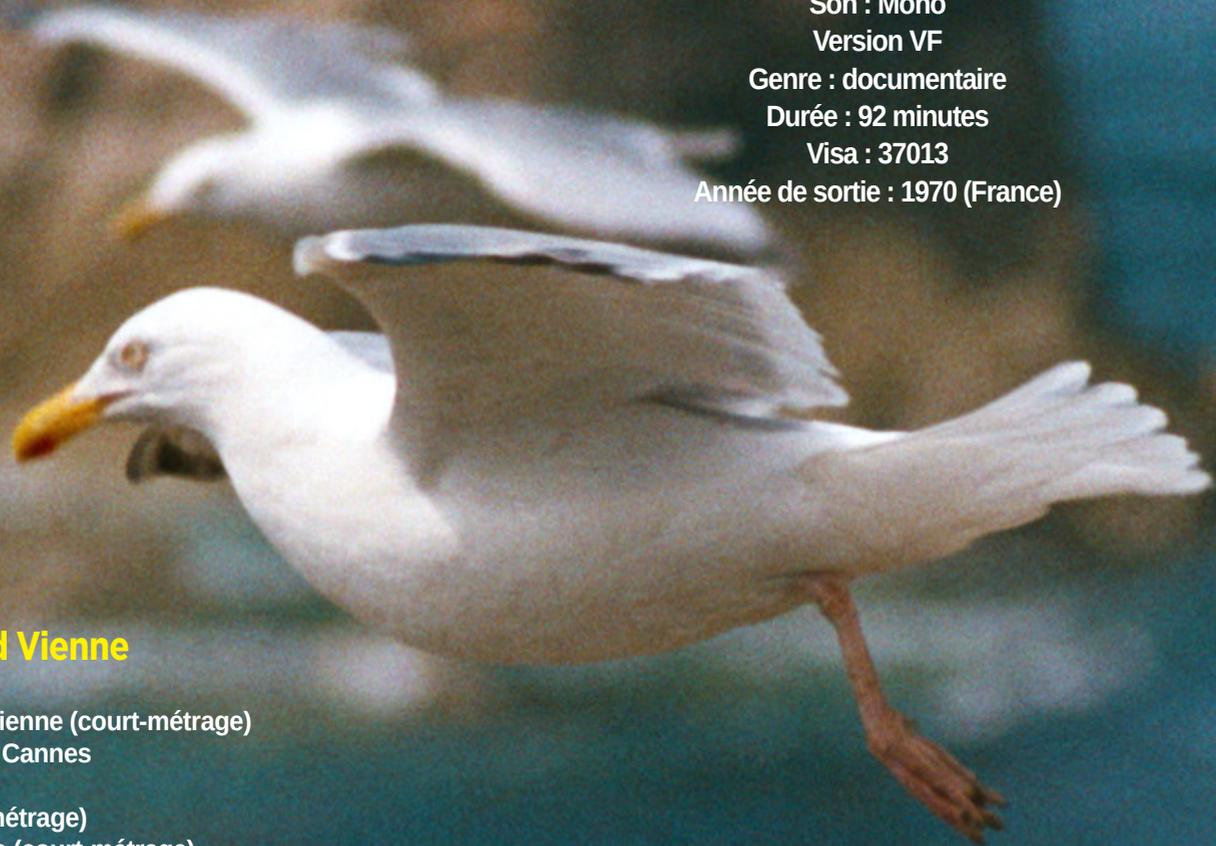
Version VF

Genre : documentaire

Durée : 92 minutes

Visa : 37013

Année de sortie : 1970 (France)





Dossier de presse, fiche technique et visuels HD sont à télécharger
sur notre site internet www.maryx-distribution.com

